

Ayez soin de vos pâturages.

Il y a deux époques de l'année où faute de soin et d'attention on peut causer à ses pâturages un tort immense. La première, de bonne heure, au printemps, quand l'herbe va commencer à pousser ; la seconde au milieu de l'été quand le temps est chaud et sec.

Si le bétail est mis dehors au printemps avant que la végétation soit bien partie, le bétail ne profite que bien peu, si même il profite ; et les plantes de la prairie peuvent être gravement compromises ; et de telle sorte que le peu de profits qu'on en retire ne paie pas les dommages causés. Le meilleur moyen d'éviter cet inconvénient est de garder un peu plus longtemps le bétail à l'étable et de l'y nourrir du mieux possible. Quelques jours de plus ou moins peuvent avoir sur le pâturage une influence considérable, et si vous le laissez bien partir, il vous fournira beaucoup plus de nourriture que si vous mettez le bétail dès que la végétation commence.

Pendant la première partie de la végétation, les pâturages fournissent généralement une plus grande nourriture dans aucune autre. A mesure que la température s'échauffe, le temps devient d'ordinaire plus sec et par suite l'herbe pousse moins bien et donne moins de nourriture.

Pour maintenir la production de lait ou de viande du bétail, il faut lui fournir autre chose à manger. Dans bien des cas, le champs de chaume de blé et d'avoine, le regain des prairies fauchées peuvent fournir un petit supplément, mais les conditions atmosphériques qui ralentissent la production des pâturages arrêtent aussi dans ces champs et ces prairies la végétation et ils ne donnent pas ce qu'on pourrait en attendre dans de meilleures conditions. D'où la nécessité pour le cultivateur de prendre ses précautions, de manière à être prêt à tout événement ou plutôt, s'il y a lieu à fournir autre chose au bétail. Ceci peut se faire, lorsqu'on fait son plan de culture au printemps, en ayant soin de réserver un petit champ pour l'ensemencer en maïs ou en sorgho dans le but de le couper à cette époque pour le donner aux bestiaux. Si l'on en a pas besoin on le coupera pour l'emmagasiner et le donner dans l'hiver ; mais dans la plupart des cas, si on veut tenir son bétail en bon ordre, il faudra avoir plus ou moins recours à cette provision, et cela permettra non-seulement de mieux nourrir le bétail, mais encore de ménager ses pâturages. Car si l'herbe est pâturée et rasée pendant que le temps est chaud et sec, il en mourra une grande quantité, tandis qu'en lui laissant le temps de repousser, elle acquerra plus de forces et pourra résister à la sécheresse.

Engrais pour grains et pour patates.

Aux six questions suivantes posées au *Country Gentleman* :

1o. Quand on veut semer du sel et du plâtre sur un champ de grain, vaut-il mieux les semer l'un après l'autre, ou les mélanger auparavant ?

2. Devra-t-on les semer avant le grain ou après qu'il est levé ?

3. Comment devrait-on appliquer le mélange à une terre destinée à recevoir des patates ?

4. Ce mélange aurait-il le même effet sur la prochaine récolte, si on le semait l'hiver quand les travaux ne pressent pas ?

5. Les cendres de bois franc du Canada sont elles un engrais plus économique que les phosphates ?

6. Les cendres appliquées aux patates peuvent-elles les rendre galeuses ?

Le prof. Wing, de la Station Expérimentale de l'Université de Cornell a fait les réponses suivantes :

1. Cela ne fera probablement aucune différence. On peut les semer ensemble ou séparément suivant la convenance.

2. De préférence, quand la terre est préparée et avant de semer le grain.

3. A la volée, sur la surface, après que le sol est préparé et avant que les patates ne soient plantées.

4. L'expérience a démontré qu'un des avantages de l'usage du sel et du plâtre est de conserver la fraîcheur dans le sol. Si on semait le mélange dans l'hiver, la terre ne se réchaufferait que lentement et ne se mettrait que tardivement au travail au printemps. Si le mélange doit être appliqué aux prairies, on pourrait le donner avec économie pendant l'hiver. Mais dans tous les cas où il est destiné aux terres cultivées, je pense qu'il faut l'appliquer aussi près que possible du temps des semailles.

5. La réponse est embarrassante. La valeur des cendres consiste surtout dans la potasse qu'elles renferment. On ne doit les acheter que garanties sur analyse et la potasse ne coûterait pas plus de 4½ cents la livre.

6. Non. Au contraire, de nombreuses expériences montrent que les patates traitées généreusement par la cendre sont moins sujettes à être affectées par la gale.

L'usage de la chaux comme engrais

La meilleure manière de préparer la chaux pour l'engrais est de jeter dessus juste la quantité d'eau qu'elle peut absorber.

En outre que la chaux fournit directement à la terre un ingrédient essentiel, elle a encore l'effet, 1. de tempérer l'acreté du sol, particulièrement dans les terrains froids, ou qui produisent l'oseille ; 2. de hâter la décomposition des matières végétales renfermées dans le sol, en particulier des pailles et les racines des plantes qui se trouvent sous terre à cause du labour ; 3. elle forme, avec d'autres substances minérales, des composés solubles, dont les plantes peuvent s'emparer et profiter ; 4. elle engraisse le sol pour plusieurs années ; 5. elle donne plus d'efficacité aux fumiers qu'on dépose sur la terre avant ou après qu'on y a mis la chaux ; 6. l'expérience a démontré que le cultivateur qui s'en servait obtenait de plus abondantes moissons que ceux qui ne veulent point l'utiliser ; 7. elle améliore la qualité des grains qu'on récolte.